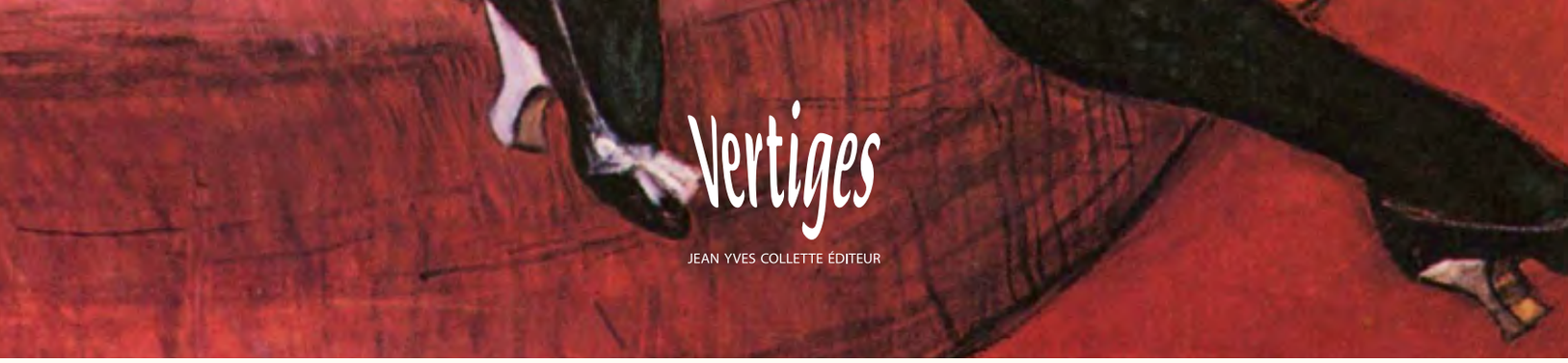
Marie-Noëlle Delatte, Anouk Manetti, Philine

La Mère, la Sainte et la Putain



Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), *Au salon de la rue des Moulins,* détail (1894), Musée Toulouse-Lautrec, Palais de la Berbie, Albi, France.

PARTIE I

La Chrysalide

Noir / Musique / Lumière

Une forme mouvante arrive sur scène sous un drapé blanc. Le drap glisse et fait apparaître trois personnages qui entament une danse, suggérant une naissance et un début de vie.

Coup de tonnerre. Les trois personnages se figent.

Voix off de femme.

Au commencement, il y eut la femme. Elle fut modelée à son insu en trois archétypes principaux : la mère...

Regarde le public. Elle prend sa place, enlève

sa robe et se met aussitôt à chanter en faisant le ménage. Puis elle se dirige vers la sainte.

... la sainte...

Elle sourit au public, un peu timide, va à sa place. La Mère vient l'épousseter. Elle se laisse faire sauf quand elle touche à sa guitare. Elle la prend et commence à jouer.

... la putain.

Regarde le public ; elle enlève sa robe avec les gestes d'un strip tease.

PARTIE II

Les Archétypes

LA MÈRE

Agacée, elle ramasse les affaires de la Putain.

Mais qu'est ce que c'est que ce foutoir ? Et voilà, t'es là en train de te pomponner. Et j'me fous du rimmel par ci et j'me badigeonne la figure par là et moi, pendant ce temps là, je suis obligée de ranger tout ton bazar, tes saletés, tes cochonneries... Tu pourrais pas m'aider ? Tu ne penses qu'à toi. Quel égoïsme !

LA PUTAIN

Colère froide.

Tiens !

LA MÈRE

Quoi ?

LA PUTAIN

Lui balançant un string nonchalamment.

Et n'oublie pas l'assouplissant, ça m'irrite la raie !

LA MÈRE

Outrée, la mère sort pour aller faire sa lessive.

La Putain la regarde partir.

LA PUTAIN

Dédaigneuse.

Ramasse merde !

LA MÈRE

Choquée.

Oh !

LA SAINTE

En chantant à la guitare.

Tu as l'air si seule. Et tellement en colère. Mais rassure toi, je suis là. *(Avec enthousiasme.)* Je peux t'aider à te libérer de ta souffrance. Fais moi confiance. *(Elle tend la main vers elle.)* Laisse toi guider, guider, guider...

LA PUTAIN

Sur la défensive.

... Putain, mais elles sont toutes tarées !

LA SAINTE

Continue de chanter.

Tarée, hystérique, illuminée... Ce n'est pas toi qui parle, c'est ta peur. Elle se régale, elle joue avec tes émotions. Mais ce n'est pas si grave. Tu sais pourquoi ? Parce que je suis une grosse lumière, j'éclaire vos ténèbres. La paix, la paix, la paix...

LA PUTAIN

Eh la grosse lumière, mets la en veilleuse !

LA SAINTE

Choquée, embêtée ; elle sourit en déposant sa guitare. Elle répond comme si elle se parlait à elle-même.

Oui mais moi en attendant, je n'ai jamais succombé au péché de la chair. Du coup, je suis pure. Dieu Merci !

LA PUTAIN

Je t'emmerde !

LA SAINTE

Choquée, main devant la bouche.

Pourquoi tu cries, y a pas de raison ? Je ne t'ai rien fait !

LA PUTAIN

Se lève.

Tu fais chier, ferme-la !

LA MÈRE

Agacée. Se redresse.

C'est pas bientôt fini vos histoires ?

LA SAINTE

C'est elle qui a commencé !

LA MÈRE

Faut dire que t'es un peu cucu la praline ! Succomber à la chair ! Mais d'où tu viens ?

LA SAINTE

Avec tendresse.

Du pays de l'amour. *(Sourire.)* Tu ne vas pas bien, ça se voit. *(Elle se lève, face au public.)* Tu sais, après la nuit il y a le jour, après la pluie il y a le beau temps, après la souffrance il y a la joie.

Pendant ce temps, la Mère fait la cuisine en faisant tourner sa cuillère qui monte en spirale en signe de « parle toujours tu m'intéresses » !

LA MÈRE

En colère et moqueuse.

Il y a la joie, y a la joie. Tu m'agaces avec tes leçons, madame je sais tout, je mange comme un moineau, je me couche avec les poules. Je vais vous guider vers le bonheur...

LA SAINTE

Tenue lascive.

Moi, ça me va bien !

LA PUTAIN

Moqueuse.

Tu sais que t'es bonne ! Regarde, t'es gaulée comme un garage à bites. Tu m'excites. *(La Sainte met ses mains sur son sexe, figée, regarde le public.)* Ça crève les yeux que t'as envie de niquer.

La Sainte fait « non, non » de la tête en

cherchant la Mère du regard.

Viens par là, je vais te montrer !

La Sainte court s'accrocher à la Mère ; la Putain rigole ; la Mère repousse la Sainte accrochée à elle. Elle fait tomber sa cuillère.

C'est pas le moment.

LA SAINTE

Paniquée.

Protège moi.

LA PUTAIN

C'est pas la peine de te cacher, de toutes façons ton heure est venue.

LA MÈRE

Mais laisse-moi tranquille !

La Mère la repousse. La Sainte atterrit dans les bras de la Putain. Elle l'attrape par les seins.

LA MÈRE

Son heure, son heure... C'est surtout l'heure de faire la popotte !

LA PUTAIN

Excitée.

Tu vois, on s'amuse bien toutes les deux. Tu les sens mes mains ?

La Sainte se laisse faire et tangue dans les bras de la Putain comme si elle était ivre.

LA MÈRE

Elle met son plat au four.

Mais t'as pas fini de l'asticoter... Fiche lui la paix !

LA PUTAIN

Ne s'arrêtant pas et prenant du plaisir.

Sens comme c'est bon ! Laisse toi faire, détends toi...

LA SAINTE

Ivre.

Protégez-moi de la chair.

LA MÈRE

Se rapprochant d'elles.

Non mais t'es pas possible ! Tu vas m'la traumatiser.

LA PUTAIN

Mais non tu vois bien, elle aime ça, ça l'excite ?

Elle se décolle et dit avec mépris.

Il peut pas te faire ça ton ciel, hein ?

LA MÈRE

Pour détendre l'atmosphère.

Qui veut une madeleine ?

La Putain va s'asseoir sur le siège de la Sainte.

LA PUTAIN

Tu nous emmerde avec tes madeleines !

LA SAINTE

En litanie.

Oh c'est bleu ; et là c'est jaune, c'est bizarre, on dirait que le ciel est décoiffé...

LA MÈRE

Inquiète, lui proposant une madeleine.

Oh oh, tu vas bien ? T'as vraiment pas faim, t'es sûre ?

LA SAINTE

Éthérée.

Ils vont où les nuages quand je ne suis pas là ?

LA MÈRE

Inquiète.

Ça y est, on l'a perdue ! *(Regarde le public.)* Tiens, prends ça, ça va te remonter.

LA SAINTE

Éthérée et absente.

Chut !

Elle regarde le ciel avec l'index pointé au ciel.

La Mère va s'asseoir et mange la madeleine en parlant. Pendant le discours, la Putain se lime les ongles. La Sainte est figée vers le ciel avec l'index en l'air.

LA MÈRE

Blessée.

Je suis pas une bonne mère. J'ai l'impression de tout faire de travers, pourtant je donne tout, j'écoute, je dorlote, je console, j'accompagne, je raccompagne mais j'y arrive pas ! C'est jamais assez. Qu'est ce que je pourrais faire de plus ? *(Temps.)* De toutes façons, quoi que je fasse on me tombe dessus. Et au final, c'est toujours moi qui paye. Entre les enfants, le mari, les copines, Freud et tout le tintouin, elle a bon dos la Mère ! C'est simple, c'est toujours de sa faute ! Je n'ai pas de temps pour moi, je suis habillée comme un sac, et je n'ai aucune reconnaissance. Pire encore, on m'accuse de tous les maux. C'est trop facile. J'en ai ras l'archétype !

LA SAINTE

Parle au ciel.

Ah oui, tu as raison. (*Elle chante en latin.)* Plus préum de tum segnum, plus preum de tum.

À la fin, elle s'agenouille sur le banc de la Putain.

La Putain interloquée arrête de se limer les ongles. Regarde le public, va droit devant scène.

LA PUTAIN

Sourire narquois.

T'as peur de moi, hein ? Parce que je suis libre. C'est pour ça que tu me traites de salope. Eh ben oui, je suis une salope ! Tu sais, ton homme, je sais ce qu'il aime. Il s'emmerde avec ça ! *(En montrant la Mère et la Sainte.)* Il a besoin d'une salope, c'est un salaud ! Regarde ça, c'est de la chair à gros dégueulasses. C'est ça qu'il veut. C'est un prédateur, il veut une proie, il veut la prendre, la posséder. Moi je m'en fous, il peut tout me faire. Je n'sens rien, je suis là juste pour lui faire du bien. Je n'suis qu'un corps et ça t'arrange bien dans le fond, hein ? Mais regarde moi. Je suis une salope, une putain... et je suis malade. *(Un temps.)* Tu crois que j'ai une maladie vénérienne ? *(Rires.)* Trop facile ! Non, j'ai la maladie de la colère. Tu vois, à chaque coup de queue, mon corps se raidit, il gueule... À cause de cette putain de maladie, t'as vu comme je marche. J'en peux plus de servir de décharge... *(Elle met la musique à fond.)* Et pourtant, c'est ça qui m'excite... Me soumettre et me détruire. *(Elle danse en rythme dans la colère et*

la souffrance.)

LA MÈRE

En colère, les mains sur les oreilles.

Arrête ce vacarme !

La Sainte sursaute et pousse un petit cri quand elle réalise qu'elle est sur le banc de la Putain. Elle rejoint sa place.

PARTIE III

La Colère

LA MÈRE

Avec douceur, elle s'approche de la Putain qui est au sol.

Tu n'vois pas que tu es en train de te faire du mal ? Si j'ai arrêté la musique, c'est pour ton bien.

Elle approche une main de son épaule.

LA PUTAIN

La repoussant violemment.

Occupe-toi de ton cul ! C'est mon corps, j'en fais ce que je veux.

LA SAINTE

Sincère.

Tu as raison, c'est ton corps. Mais c'est un temple sacré. Tu dois le respecter. Sinon c'est un sacrilège.

LA PUTAIN

Sifflante.

Putain mais ferme-la ! avec tes conneries... J'ai besoin de personne, moi ! Cassez vous !

Elle reprend sa place.

LA MÈRE

On ne peut pas te laisser toute seule dans cet état !

LA SAINTE

Elle se lève et se rapproche de la putain.

On est là ! *(Elle chante.)* « Viens je t'emmène, dans le ciel, de l'autre côté »

La Mère la rejoint et chante avec elle.

LA PUTAIN

Mais vous êtes connes ou quoi, vous ne comprenez vraiment rien. Les mecs me prennent et me jettent comme une merde. *(Elle jette son blouson.)* Et vous, avec vos « bonnes manières », vous ne pensez qu'à me faire la peau. Et vous croyez que je vais aller vous renifler le cul ? Que je vais remuer la queue et vous donner la papatte ? Non merci ! Ça pue la mort votre truc.

La Mère et la Sainte se rapprochent pendant la réplique de la Putain.

LA SAINTE

Sincère.

Je comprends, tu es en colère, c'est normal. Mais tu n'es pas seule, ils sont tous là pour nous... Vous ne le voyez pas, vous ne sentez pas ? Quel dommage, parce que moi le seul endroit où je suis bien c'est quand je suis connectée.

LA MÈRE

À quoi ?

LA SAINTE

Touchante de sincérité.

À tout ça ! À tout ce qui est plus grand que moi, plus grand que toi, plus grand que nous. C'est le seul moment où je me sens en sécurité, où rien ne peut m'arriver. Ca s'explique pas, ça se vit. Mais là quand je vous vois toutes les deux, ça me fait mal au cœur. Je vous sens tellement dans un monde étroit, petit, réduit, riquiqui. Je voudrais tellement vous emmener avec moi. Et à la fois, c'est pas si simple. On me donne un corps et en même temps on me dit si tu veux rester pure tu ne peux pas t'en servir. Je fais quoi moi ?

Pendant le monologue, la mère voit une poussière au sol, la ramasse et va chercher son balai et balaye.

LA MÈRE

Arrête de balayer et prend appui sur son balai.

Pour moi non plus, c'est pas drôle tous les jours. Qui vient m'aider quand je me sens lessivée, essorée, vidée parce que j'ai porté le monde toute la journée ? Moi aussi je voudrais qu'on m'écoute, qu'on me voie... Je ne suis pas qu'un cœur, je ne suis pas qu'un ventre, je ne suis pas qu'un dos. Je suis une femme.

Toutes les trois sont face au public.

LA PUTAIN

Se lève.

T'es pas une femme. T'es comme nous, tu n'es qu'une partie, tu n'es qu'une mère, c'est tout.

LA MÈRE

Comment ça, c'est tout ? Mais c'est ça être une femme. Une femme c'est une mère !

LA PUTAIN

Face au public.

Mais non, une femme c'est une putain !

LA SAINTE

Sincère.

Une femme, c'est une sainte.

LA PUTAIN & LA MÈRE

En chœur.

Ah, ben non !

LA SAINTE

Éthérée.

Ah ben si !

LA PUTAIN

Question rhétorique.

Donc tu es en train de me dire que je n'suis pas une femme ?

LA MÈRE

Presque amusée.

Et moi, la Mère, tu oses insinuer que je n'suis pas une femme ? Et ça là ?

Elle touche ses seins nourriciers.

LA PUTAIN

Convaincue qu'elle a raison.

Et ça là ?

Elle se touche le sexe vulgairement.

LA SAINTE

N'écoutant que sa vérité.

Oui mais ça là ?

Elle fait un geste qui part du ciel et redescend vers elle, comme une extase.

LA MÈRE

S'avançant devant le public comme pour prouver sa légitimité.

Si la première femme n'avait pas été mère, il n'y aurait pas d'humanité.

LA PUTAIN

Oui mais si la première femme n'avait pas baisé...

LA MÈRE

Se retourne.

... Fait l'amour. Tu peux dire ce que tu veux, la Mère, c'est le berceau de l'humanité. *(Face au public.)* C'est la femme avec un grand F.

LA PUTAIN

Arrête avec tes grands airs et tes grands F. Désolée mais avant le berceau, y a le pieu.

LA SAINTE

Regarde le public.

Avant le sexe... avant le berceau, n'oublions pas la pureté virginale de la femme. C'est la Sainte, l'Idéal. Vous vous rendez compte, c'est la seule qui est capable d'enfanter sans...

LA PUTAIN

... Le cul ? Vous y croyez-vous à ces conneries ?

LA SAINTE

L'org-Ah-sme céleste, c'est ça la récompense.

LA PUTAIN

Silencieuse et pour la première fois, honnête.

Ah ! celui là, je le connaissais pas. Dommage, ça fait des plombes que j'ai pas pris mon pied... Je suis limée, cassée...

LA MÈRE

Toi, limée, cassée ? Non mais attends, tu passes ta vie au lit. Tu te moques de moi ! Tu sais ce que c'est que d'être fatiguée, de ne pas avoir une minute pour se poser ?

LA PUTAIN

À la Mère.

Qu'est ce que tu connais de ma vie, toi ? Avec tes casseroles, tes poussières. T'es bonne qu'à te plaindre. Tu nous les brises.

LA SAINTE

Pourquoi tu es toujours en colère ? On ne t'as rien fait ! Pourquoi tu n'essayes pas la gentillesse, ça te détendrait un peu. Et nous aussi...

LA PUTAIN

... Oh ! toi, la pucelle de bénitier, tu la fermes ok, c'est ça qui me détendra !

La Sainte essaie de tempérer les deux.

LA MÈRE

À la Putain.

Non mais pour qui tu te prends ? T'as vu à quoi tu ressembles ? Avec ton maquillage outrancier, tes déguisements ridicules et ta ribambelle de mecs, tu ne respectes rien ni personne.

La Sainte Teuteuteuteu... Ne la juge pas, c'est très dangereux, tu pourrais être punie.

Elle regarde le ciel.

LA MÈRE

C'est quoi ton problème à toi ? T'as jamais besoin de personne, t'es au-dessus de tout avec ton petit air supérieur à nous regarder de haut et à nous faire des leçons, tu commences vraiment à nous courir sur le haricot !

LA PUTAIN

C'est vrai, ça ! Tu bouffes pas, tu baises pas, tu ne vis pas...

LA MÈRE

... Mais qu'est ce que tu pries ! C'est sûr qu'en restant perchée, tu ne prends pas beaucoup de risques. Moi, tu vois, j'ai pas peur de me salir les mains.

LA PUTAIN

En colère.

Ben oui, c'est quoi le problème, c'est bon de se salir !

LA SAINTE

Sur un ton de petite fille, elle se met en colère.

Non ce n'est pas bon de se salir. C'est sale ! Et tu viens de me salir, et maintenant je suis sale ! Et ma mission c'est d'être propre et de tout nettoyer sur mon passage. C'est foutu. À cause de toi ! Ne m'approche plus ! *(Elle se retourne, dos au public. Puis s'adresse aussitôt à la Mère.)* Et toi, je ne sais pas comment te le dire, mais tu protèges trop, tu nourris trop, tu nous étouffe !

Avant de s'asseoir, la Mère lâche son balai.

Toutes les trois entrent en conflit dans un langage incompréhensible. Elles s'assoient en même temps. Elles boudent, coudes sur les genoux, mains sur la tête. Puis, elles commencent à se regarder, à se sourire, et à pouffer de rire. Les rires montent jusqu'à se transformer en pleurs.

PARTIE IV

Témoignages

Toutes ont la tête baissée. Celle qui parle relève la tête. Leur ton est neutre.

LA PUTAIN

J'avais 12 ans. J'avais mis ma première mini-jupe, comme celle de ma copine Véro. Quand ma mère m'a vue, elle m'a dit : « T'en n'as pas marre d'allumer tous les hommes. Ça t'as pas servi de leçon ce qui t'est arrivé. Remarque, tu l'as bien cherché. Enlève-ça tout de suite, tu as l'air d'une traînée. » Je l'ai regardée dans les yeux et je lui ai dit : « T'as raison, je suis une pute. Non je ne l'enlèverai pas. »

LA SAINTE

Moi, c'était tous les jeudis, au cours de cathé. Le curé laissait la classe sortir pour la récré et moi, il m'obligeait à m'asseoir sur ses genoux. Il sentait le cigare. C'était dégoûtant. Il bougeait et c'était tout dur sous moi. J'avais envie de partir et plus je disais « non », plus il me serrait fort. C'était horrible. Quand je l'ai dit à ma mère, elle m'a giflée... Qui d'autre que le ciel aurait pu me protéger ?

LA MÈRE

Moi, je ne sais pas dire « non ». Si mon fils me demande d'aller le chercher au basket, et que je dis non, qui va y aller ? Si je ne fais pas les courses, le ménage, le linge, qui va le faire ? Si je dis « non » à mon mari quand il a envie de moi, à quoi je sers ? De toutes façons, à chaque fois que je dis non, on ne m'entend pas. Alors je dis oui à tout, comme ça, j'ai la paix.

PARTIE V

Du « Non » à « l'Union »

LA PUTAIN

Elle se lève. Parle et fait un pas. Ton déterminé et doux. Posé.

Tous ces sacrifices pour ne pas dire non. Non d'un coup.

LA MÈRE

Se lève, parle et fait un pas.

Non, parce que je n'en peux plus de dire oui.

LA SAINTE

Se lève et parle quand elle a fini son pas.

Non, parce que je ne veux plus être l'emblème de la pureté.

LA PUTAIN

Non, parce que je ne suis plus négociable.

LA MÈRE

Non, vous n'savez pas ce qui est bon pour moi !

LA SAINTE

Non, je n'veux plus être intouchable !

La Sainte avance au centre de la scène.

LA PUTAIN

Non tu ne m'aimes pas et moi non plus d'ailleurs !

LA MÈRE

Non, je n'veux plus d'une vie de sacrifices.

La Sainte se place au centre, ouvre ses bras, donne les mains de chaque côté.

ENSEMBLE

NON !

Elles soupirent en même temps.

LA MÈRE

Face au public.

Je suis désolée pour ce que je t'ai dit. Je ne le pensais pas. Tu m'en veux ?

LA SAINTE

Face au public.

Oui quand j'y pense. Et non quand je n'y pense pas. Alors je n'y pense pas trop ! *(Elle se tourne vers la Putain.)* Mais avec toi, j'y pense toujours ! Ça me fait un petit vélo dans la tête. Pourquoi tu m'as pris ma pureté ?

LA PUTAIN

Face au public.

C'est vrai, j'y suis allée un peu fort. Mais je ne sais pas faire autrement... *(Avec un ton de regret.)* Je suis pas une sainte, moi !

LA SAINTE

Moi je veux bien t'en donner un peu de ma pureté, mais demande-la moi, me la vole pas, comme ça je t'apprendrais à t'en servir.

LA PUTAIN

Elle se tourne vers les deux autres.

Alors maintenant, c'est quoi le programme ?

LA SAINTE

Sincère.

Si on reste comme ça, à se méfier les unes des autres, c'est sûr, on va se ratatiner. Il faut qu'on reste ensemble, soudées. Il faut qu'on se mélange !

LA PUTAIN

Face au public.

Si je comprends bien tu nous proposes une partouze !

LA SAINTE

Confessant.

Si toi la Mère, moi la Sainte et toi la P... on s'unissait...

LA PUTAIN

Qui en a marre d'entendre les délires de la Sainte, imite les sons de la Sainte.

... Amen !

Chanté sur le ton de la Sainte.

Sainte-Glu va nous recoller les morceaux.

LA MÈRE

Éduquant.

Mais non ne le prends pas comme ça. Tu ne vois pas ce qu'on peut devenir. On peut créer « La Femme ». La femme qui ne se sacrifiera plus, qui n'aura plus peur de ses désirs.

LA PUTAIN

De sa jouissance...

LA MÈRE

Ben oui de sa jouissance

LA SAINTE

Et qui n'aura plus besoin d'être une icône pour être respectée.

LA PUTAIN

Ok, on fait comment ?

LA MÈRE

Et si on se donnait des prénoms maintenant ?

LA SAINTE

Mais ça servirait à quoi ?

LA MÈRE

Enthousiaste.

Ça nous humaniserait !

LA PUTAIN

Moqueuse mais gentille.

Ben oui t'as raison ! Je pourrais m'appeler Vagina, Clitorine et, l'autre là-bas, Masturbette. Ça vous va ?

LA SAINTE

Fuyant.

Je préfère consulter les cartes des anges !

LA MÈRE

Reprenant les commandes.

Non, non, non. Je suis la mère, c'est moi qui donne les prénoms.

LA PUTAIN

Face au public.

Ben putain, on est mal barrées !

LA SAINTE

Sur un ton naturel.

Et si tu t'appelais Marie-Madeleine...

LA PUTAIN

La coupant sous un air de reproche.

... Marie-Madeleine ! C'est pire que les morbacs vos archétypes. C'est pas à toi de donner des prénoms, ni à toi. Il est foireux votre plan.

LA SAINTE

Tu as raison.

Index au ciel.

Faisons confiance.

Elle canalise.

Monique.

LA PUTAIN

Chantonnant de plaisir.

Monique nique nique ! C'est bandant pour une sainte.

MONIQUE (LA SAINTE)

Très déçue.

J'aurais préféré autre chose – je ne sais pas – quelque chose de plus... mystique.

LA MÈRE

Moqueuse.

Ah, teuteuteu... on ne change pas les lois divines, Monique, c'est ton prénom.

La Mère pointe son index pour canaliser à son tour.

LA MÈRE

Elle lève l'index pour canaliser. Se retourne vers la Sainte.

Tu peux m'aider ?

MONIQUE (LA SAINTE)

Réconfortante.

Ferme les yeux.

Elle lève l'index.

La Sainte vient se mettre derrière la Mère en pointant les deux index de chaque côté.

La Sainte et la Mère baissent aussitôt leurs index.

CLÉMENTINE (LA MÈRE)

Déçue.

Ça fait gamine Clémentine, et puis c'est plein de pépins.

LA PUTAIN

Mais non, c'est bon !

Elle lève le majeur et se tourne de 3/4 face au public pour ne pas être vue ni entendue. Elle essaie de canaliser. La Mère et la Sainte la rejoignent.

Et toi beau gosse des étoiles, qu'est-ce qui t'exciterait ?

La Mère et la Sainte sont penchées sur ses épaules pour entendre la réponse.

LA PUTAIN

S'adresse au ciel.

Quoi ?

La Sainte place son index derrière et canalise.

MONIQUE (LA SAINTE)

Barbara...

BARBARA (LA PUTAIN)

Ah ! Barbara, ça me plaît bien.

La Sainte se dirige le milieu de scène.

MONIQUE (LA SAINTE)

Barbara, c'est barbare !

CLÉMENTINE (LA MÈRE)

Enfantine.

Moi ça me fait penser à Babar.

BARBARA (LA PUTAIN)

Joueuse.

Moi, à sa trompe !

MONIQUE (LA SAINTE)

Monique initie un chant joyeux avec les prénoms. Les deux autres la rejoignent. Elles forment une ronde. Clap de Clémentine qui arrête la danse et court s'asseoir à la place de Monique.

Clémentine, en pointant Monique du doigt.

J'ai pris ta place

BARBARA (LA PUTAIN)

À quoi tu joues ?

CLÉMENTINE (LA MÈRE)

On joue à 1-2-3, je prends ta place !

Barbara va chez Clémentine et Monique chez Barbara. Elles prennent un moment pour ressentir ce que ça leur fait.

Re-clap de la mère. Ensemble elles se lèvent et disent 1-2-3 en marchant à grands pas dans le sens des aiguilles d'une montre jusqu'à ce qu'elles récupèrent chacune leur place. Échanges spontanés de ressentis.

BARBARA (LA PUTAIN)

Alors, ça vous a plu ?

CLÉMENTINE (LA MÈRE)

Moi, je suis contente de rentrer chez moi !

MONIQUE (LA SAINTE)

C'était bien mais je préfère quand on est ensemble.

BARBARA (LA PUTAIN)

Enthousiaste.

J'ai adoré venir chez vous. J'aimerais bien y retourner. Ça vous dirait de désobéir ? Pourquoi coller au rôle qu'on nous a donné ? C'est pas parce que tu es une sainte, Monique, que tu n'as pas le droit de niquer !

MONIQUE (LA SAINTE)

Dépassée.

Je ne sais pas, tu vas trop vite, j'ai le vertige ! *(Pause.)* Ni-quer *(pause)*, je ne comprends pas. Ni-quer, *(pause)*, je ne sais pas !

Clémentine et Barbara se figent, stupéfaites d'entendre ce mot dans la bouche de Monique.

CLÉMENTINE (LA MÈRE)

Étonnée.

Niquer ? Tu as dit niquer ? *(Elle regarde la Putain.)* Elle a dit niquer !

BARBARA (LA PUTAIN)

Satisfaite.

Eh ben c'est pas trop tôt ! Bienvenue au club du clito libéré ! *(À Clémentine.)* Toi aussi tu pourrais prendre un abonnement !

MONIQUE (LA SAINTE)

Abattue.

Je ne sais plus où je suis. Je ne sais plus qui je suis. Je n'arrive même plus à pénétrer les voies du ciel. J'ai l'impression d'avoir perdu mes richesses intérieures...

BARBARA (LA PUTAIN)

Joueuse.

... Moi, mes richesses intérieures, quand je suis en forme, elles rentrent bien !

CLÉMENTINE (LA MÈRE)

Lui remontant le moral.

Mais non t'as rien perdu. Regarde, t'es capable de rester immobile pendant des heures, tu parles pas, tu ne manges pas, tu reçois des messages de « là-haut » et tu les comprends ! Moi je t'admire, je ne sais pas comment tu fais !

BARBARA (LA PUTAIN)

Elle a raison, tu libères ta croupe et tes nibars, tu lâches ta touffe, tu mets du rouge sur ta bouche, du bleu sur tes yeux, et là t'es une vraie bombasse.

S'adressant à la mère.

Et toi, c'est quoi ce look, tu pourrais faire un effort. Tu remontes tes nichons, tu gicles ton tablier et tes écrase-merde, mais t'as tout ce qu'il faut !

MONIQUE (LA SAINTE)

Sort de sa réflexion, émue.

Arrête de te cacher, dépose les armes. Moi, j'ai envie de voir ta douceur, ta fragilité.

CLÉMENTINE (LA MÈRE)

En rajoutant.

C'est vrai. Tu es peut-être celle de nous trois qui s'est le plus sacrifiée. Tu t'en es rendue malade. T'es allée jusqu'à te détruire. Il est vraiment temps que tu te respectes...

MONIQUE (LA SAINTE)

Sur le même ton.

... Et que tu sois respectée. *(À Clémentine.)* Comme toi aussi, d'ailleurs. Pourquoi tu ne te reposes pas, pourquoi tu ne chantes pas, toi, la mama ?

CLÉMENTINE (LA MÈRE)

Parce que je me sacrifie. Comme vous d'ailleurs.

BARBARA (LA PUTAIN)

Eh ben qu'est ce qu'on attend pour les briser ces putains de chaînes ! Moi j'en peux plus du sacrifice !

Elle se lève, face public, et va vers la chaise de Clémentine les yeux dans le vague.

Moi, j'aimerais me faire le beau gosse des étoiles et méditer avec lui et me taper un orgasme cosmique...

Elle se penche au-dessus de Clémentine.

MONIQUE (LA SAINTE)

Enchaîne aussitôt sur le mot « cosmique ».

... en moi...

Elle va vers le banc de Barbara, pose un pied, les coudes sur les genoux, pensive, face public.

... je voudrais qu'on caresse mon corps, partout, jusqu'à l'orgasme terrestre...

CLÉMENTINE (LA MÈRE)

Moi...

Elle se lève, bouge son bassin langoureusement, enlève son tablier comme un strip-tease, le fait danser devant elle, le fait glisser au sol en se déplaçant sur le côté vers centre-scène, puis, de profil, lance son tablier et se laisse aller au sol.

... j'ai envie de me poser, de regarder le temps qui passe, et puis...

Elle se retrouve à plat-ventre face public, les

mains sous le menton, les pieds relevés.

... j'ai envie de vivre, de prendre soin de moi.

BARBARA (LA PUTAIN)

Elle place sa chaise sur le côté et face public.

Moi... Je voudrais me barrer à la campagne, sauter dans les flaques de boue avec des bottes en caoutchouc violettes et rouler des pelles aux crapauds pour rencontrer mon prince charmant.

MONIQUE (LA SAINTE)

Déplacement de la chaise sur le côté. Pied sur tabouret, menton dans les mains, face public.

Moi... Je voudrais sentir le sexe d'un homme... Et si c'est bon, je recommencerais...

CLÉMENTINE (LA MÈRE)

Ah oui, je voudrais tellement être sexy...

Elle se lève. Barbara et Monique se rapprochent d'elles comme un aimant.

... Je collectionnerais les hommes, je me ferai coo-cooner dans des salons de massage et je me ferai teindre en blonde ou peut-être en rousse, on verra, et puis je voudrais...

PARTIE VI

Chorégraphie

Environ dix minutes.

Jeu de scène chorégraphique symbolisant la fusion. Danse contact en musique. Une fluidité qui vient progressivement et qui petit à petit, fait place à l'harmonie. Ensemble elles déplacent les décors et recréent un espace commun. Pendant ce mouvement, chacune fait l'expérience de l'autre en lui empruntant un accessoire.

Voix off

Et la femme créa la Femme.

F I N

La Mère, la Sainte et la Putain,
de Marie-Noëlle Delatte, Anouk Manetti et Philine,
avec la participation de Meryl Mourey et Christie Ournac.

Anouk Manetti, Marie-Noëlle Delatte, Christie Ournac.

La pièce a été présentée
à Lyon (France), en octobre 2017,
interprétée par Marie-Noëlle Delatte,
Anouk Manetti et Christie Ournac,
dans une mise en scène de Meryl Mourey.

La Mère, la Sainte et la Putain,
une pièce inédite de Marie-Noëlle Delatte,
Anouk Manetti et Philine, paraît,
à Montréal, en février 2020.

ISBN : 978-2-89816-045-5
© Marie-Noëlle Delatte, Anouk Manetti, Philine
et Vertiges éditeur, 2020
– 1046 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org